

Écritures et États dans l'Orient ancien. Documents et ressources.

RECUEIL DE DOCUMENTS

Thème 1. Ville, roi, écriture, religion, État unifié : quelle chronologie ?

A. En Mésopotamie

« Quatre étapes fondamentales jalonnent l'histoire de l'Orient ancien : la néolithisation, l'urbanisation, l'étatisation, la démesure des empires mondiaux. La révolution néolithique fut lente et s'étendit sur plusieurs millénaires. L'étape suivante, celle de l'**urbanisation**, fut franchie d'abord en basse Mésopotamie, aux alentours de la fin du IV^e millénaire. [...] Parallèlement naît un nouvel outil, l'**écriture**. [...] On a remarqué depuis longtemps que cette invention est contemporaine du développement de l'architecture monumentale, du tour de potier qui permet la fabrication massive des vases. Parallèlement, c'est à un renouvellement complet de l'image que nous assistons, également sensible dans l'art de la sculpture, en relief et en ronde-bosse, qui s'humanise alors définitivement. Cet anthropomorphisme nouveau, qui remplace le schématisme des figures néolithiques, permet une avancée notable des conceptions religieuses. S'élaborent les premières esquisses théologiques, et les premières **figures divines** sont définies. Les dieux sont conçus à l'image de l'homme. [...] Mais on ne saurait trop insister sur le fait que ces bouleversements se produisent un millénaire avant l'apparition des États primitifs, avec la première unification de la Mésopotamie par Sargon d'Akkad, vers 2300. [...] Ce n'est qu'à la fin du III^e millénaire que certaines régions vont s'organiser autour d'une capitale et fonctionner comme un **État**. C'est probablement le cas de l'État d'Akkad, vers 2300-2200, et sûrement celui de la troisième dynastie d'Ur, vers 2200-2000. »

HUOT J.-L., « Vers l'apparition de l'État en Mésopotamie. Bilan des recherches récentes », *Annales. Histoire, Sciences Sociales* 2005/5, 60^e année, p. 953-973.

B. Dans l'Égypte prédynastique

« La recherche sur la préhistoire égyptienne a été totalement renouvelée depuis vingt ans. Les fouilles se sont multipliées, notamment dans le delta du Nil et dans les déserts. De cette somme de nouvelles informations, les égyptologues espèrent tirer des éléments de réponses à la question complexe des origines de l'État pharaonique : par quels processus le sud et le nord du pays ont-ils été unifiés ? Comment la royauté a-t-elle émergé ? A-t-elle précédé l'élaboration de l'État, de l'écriture hiéroglyphique, de la religion ? »

MIDANT-REYNES B., LAURANT S., « L'Égypte des premiers pharaons », *Le Monde de la Bible*, 2004, n°162, pp. 18-25

Thème 2. Les premières écritures dans l'Orient du III^e millénaire

« Peut-on dire que l'écriture que l'on peut considérer comme une expression affirmée ou élaborée de l'intelligence humaine, soit le fruit d'un mécanisme comptable ou la forme élaborée d'une iconographie issue d'une réflexion prenant ses sources dans le divin ?

Les choses sont plus claires en Égypte pré et proto-dynastique, qui s'est trouvée en contact avec des porteurs de la civilisation définissable comme proto-sumérienne. Car en Égypte, la monarchie dite pharaonique a largement pris en main l'écriture pour sa propre exaltation et pour entrer ainsi dans la mémoire des descendants, c'est à dire dans l'histoire, du fait du souci des rois de " se faire un nom " en transmettant le leur, écrit pour la première fois. Ce souci ne se manifeste que plus tard chez les Rois-prêtres sumériens, dont l'identité sumérienne reste l'acquis essentiel, qui inaugure une tradition appelée à se perpétuer jusqu'à la chute de la monarchie babylonienne près de trois mille ans plus tard. ».

HUOT J.-L., « Vers l'apparition de l'État en Mésopotamie. Bilan des recherches récentes », *Annales. Histoire, Sciences Sociales* 2005/5, 60^e année, p. 953-973.

« Les innombrables signes, antécédents réels ou supposés de l'écriture, pour intéressants qu'ils soient, ne sauraient nous leurrer. C'est bien de l'écriture proprement dite de Sumer et d'Égypte que tout est parti. Désormais, deux types de sociétés ont coexisté : celles qui écrivent et font l'histoire, et celles qui n'écrivent pas et dont les autres relatent ou ignorent l'histoire. Les premières : Sumer et l'Égypte pharaonique, ont commencé par s'intéresser au futur, pour lui transmettre le souvenir d'humbles transactions et déjà, en Égypte puis en Sumer, du nom de potentats dont la filiation organisée en listes dynastiques était appelée à servir comme de calendrier au temps historique. Ensuite seulement, ces civilisations se sont référées aux documents rédigés autrefois. A cet égard, la plus ancienne rétrospective proprement historique se trouve dans le récit des démêlés des États sumériens de Lagash et d'Umma, rédigé sur l'ordre d'Entéména de Lagash, vers 2400 avant J.-C. [...] La conception [religieuse] fut exprimée dès la première moitié du III^e millénaire sous la forme de listes divines qui présentaient d'une façon condensée au maximum des théogonies, transpositions de cosmogonies qui transposaient elles-mêmes aux "origines" du monde l'état de la nature dont l'harmonie était garante de toute vie. Une telle liste divine élaborée à Shuruppak mentionne les dieux attestés déjà à l'époque de Djemdet-Nsar. ».

Pierre Amiet, « La naissance de l'écriture ou la vraie révolution » in *Revue Biblique*, n°4, 1990, p.525 et s.

Thème 3. Les premières écritures dans la Mésopotamie du III^e millénaire

A. Le cunéiforme

« Signe du passage de la préhistoire à l'histoire, l'apparition de l'écriture, telle qu'elle s'est produite en basse Mésopotamie, est peut-être l'événement le plus frappant de la liste des « nouveautés » qui marquent, en pays sumérien, la fin des sociétés strictement villageoises. Sur ce dossier, de nouvelles synthèses ont vu le jour durant les deux dernières décennies. [Le cunéiforme], qui signifie « en forme de coins », désigne, *stricto sensu*, les signes de forme anguleuse qui n'apparaissent qu'au milieu du III^e millénaire avant notre ère. Ces traits horizontaux, verticaux ou obliques, diversement combinés, imprimés généralement dans l'argile fraîche d'une tablette, ont un caractère abstrait très marqué. Tout au long de leur usage, du milieu du III^e millénaire aux premiers siècles de notre ère, ils ont servi à noter les langues les plus diverses du Proche-Orient ancien. [...] Il existe en effet plusieurs milliers de documents écrits antérieurs au milieu du III^e millénaire, sur tablettes d'argile ou supports de pierre. Témoins les plus anciens d'une véritable écriture, contemporains de l'époque d'Uruk, ils proviennent dans leur énorme majorité de cette ville, ce qui ne signifie pas forcément que ce système graphique y soit né. [...] La date de ces documents n'est pas établie. Elle se situe entre 3400 et 2900 avant J.-C. ».

HUOT J.-L., « Vers l'apparition de l'État en Mésopotamie. Bilan des recherches récentes », *Annales. Histoire, Sciences Sociales* 2005/5, 60^e année, p. 953-973.

B. Les pictogrammes

« En Mésopotamie, écriture ne veut pas dire obligatoirement écriture cunéiforme. Les premiers signes d'écriture que l'on observe sur les tablettes d'Uruk ou de Suse sont des pictogrammes, c'est-à-dire des dessins. Certains, peu nombreux, sont reconnaissables à des millénaires de distance : la tête, le pied... D'autres, beaucoup plus nombreux, sont abstraits. Le premier problème soulevé par la naissance de l'écriture est de savoir si ces « dessins » sont à l'origine de l'écriture cunéiforme proprement dite. Il était en effet tentant d'y voir l'origine de signes devenus, avec l'usage, de plus en plus abstraits, pour aboutir aux cunéiformes du milieu du III^e millénaire. L'enfance de l'écriture aurait été un système de dessins mnémotechnique : idées notées par des dessins, devenus ensuite écriture de sons, « écriture de choses » transformée en « écriture de mots ». Peu à peu, les pictogrammes auraient cédé le pas aux signes abstraits, ou idéogrammes. Cette thèse longtemps majoritaire a toujours des partisans. Elle est cependant, et de plus en plus, contestée. »

HUOT J.-L., « Vers l'apparition de l'État en Mésopotamie. Bilan des recherches récentes », *Annales. Histoire, Sciences Sociales* 2005/5, 60^e année, p. 953-973.

C. La pictographie

« Dans la Mésopotamie méridionale, le pays d'Uruk, les hommes inventent en un espace de temps très court deux modes d'expression, deux systèmes sémiologiques appelés à connaître un immense avenir. Le premier est le répertoire iconographique des sceaux-cylindres, le second est l'écriture. L'iconographie du sceau-cylindre relève de la pictographie, et c'est un art qui touche la perfection. Il prend appui sur des représentations socialement reconnues afin de faire passer avec toute la clarté requise le message qui est le sien auprès du public concerné. On ne cesse de répéter, depuis Aristote jusqu'à nos jours, que la pictographie est une écriture primitive et élémentaire. Il n'en est rien. Loin d'être une écriture échouée, une vulgaire prothèse qui viendrait remédier à quelque insuffisance, elle est un art particulièrement raffiné de contrôler la mémoire orale. On ne peut pas confondre écriture et pictographie. Un fossé les sépare non pas tant du point de vue du mode de notation que du but recherché. L'esprit humain fonctionne à l'aide de dispositifs artificiels. Dans les sociétés sans écriture, la pictographie est de ceux-là. Comme technique mnémonique, elle s'appuie sur la conviction de la supériorité de la mémoire visuelle sur la mémoire verbale. » GLASSNER J.-J., « La pensée et le signe en Mésopotamie », Conférence à l'EHESS, 3 février 2006, sur www.actualites.ehess.fr/download.php?id=246

D. La pictographie sur les pierres gravées

« Au tout début de l'agriculture apparaissent, aux côtés des figures animales, des signes géométriques : chevrons, lignes brisées, flèches... [comme] à Jerf el-Ahmar [et] sur des sites comme Tell Qaramel, Teïi'Abr, Gôbekli. Les supports sont sculptés sur des dalles ou des piliers. Ces signes sont récurrents et s'associent de façon répétée. Nous pensons donc qu'ils ont un sens en soi, [même si] l'écriture est un phénomène abstrait qui n'apparaîtra que 5000 ans plus tard. Il s'agit plutôt de pictogrammes. Ces combinaisons de signes et de figures étaient sans doute des aide-mémoire ou une façon de transmettre des messages. Quant à savoir lesquels... Nous disposons au plus d'une quinzaine de pictogrammes. Même si nous découvrons de plus en plus de pierres gravées, le corpus reste restreint, avec des combinaisons très variées : signes géométriques associés à des figures animales ou signes seuls, animaux entiers ou parcellaires, serpent avec renard ou serpent avec vautour. Ces pictogrammes sont une grande découverte, mais nous n'en avons pas la clé, et nous ne l'aurons sans doute jamais. Ce système complexe apparaît dans des sociétés qui le sont elles aussi. En même temps que s'affirme son emprise sur la nature, l'importance de l'homme grandit à ses propres yeux. On le voit dans sa façon de se représenter, plus souvent et surtout de façon plus prestigieuse que les animaux. »

Interview de Danielle Stordeur, *Le Nouvel Observateur*, janvier 2008, n°731

E. L'écriture, une révolution

« Peu de temps après avoir inventé une manière de pictographie, apparemment au 34^e siècle, les Mésopotamiens, et nous savons dans ce cas que ce sont très précisément les Sumériens, inventent l'écriture. Le projet qui sous-tend l'écriture est entièrement nouveau et diffère totalement de celui qui sous-tend la pictographie. Il a pour ambition de rendre visibles tous les mots de la langue. Autrement dit, et pour faire court, l'écriture se veut une notation symbolique à caractère visuel, qui fait système et qui exprime un énoncé linguistique. L'invention de l'écriture cunéiforme n'est pas le fruit d'une imagination solitaire et débridée, mais d'un effort délibéré et conscient de construire un système cohérent et hautement signifiant. Elle suppose une activité conceptuelle intense qui est la condition même de son existence. On voit du même coup qu'il ne peut exister ni pré- ni proto-écriture. L'effort consenti montre que l'on est en présence de l'une des grandes aventures intellectuelles de l'humanité. Elle conduit l'homme à une réflexion renouvelée sur son environnement, le cosmos, la nature et la société. La conception même de l'écriture montre qu'elle consiste dans un gain de connaissance, l'élaboration des signes nécessitant tout un travail de motivation. D'un mot, elle transforme le rapport de l'homme au monde. »

GLASSNER J.-J., « La pensée et le signe en Mésopotamie », Conférence à l'EHESS, 3 février 2006, sur www.actualites.ehess.fr/download.php?id=246

F. Supports, outils et signes

« La Mésopotamie méridionale est une terre dépourvue de toute matière première autre que l'argile et le roseau. Partant, les Mésopotamiens choisissent d'écrire sur des tablettes à l'aide d'un calame. L'écriture mésopotamienne est appelée cunéiforme à cause de la forme des signes dont elle fait usage et dont les éléments constitutifs ont l'apparence de clous ou de coins. Mais au moment de son invention, les signes épousent des tracés linéaires. C'est que, dans un premier temps, le calame est taillé en pointe. Il sera remplacé vers la fin du 4^e millénaire par un nouveau calame dont l'extrémité est taillée en biseau. Avec lui, il n'est plus possible de tracer des courbes mais seulement des segments de lignes droites. C'est son adoption qui impose aux éléments constitutifs des signes graphiques leur forme en coin. Les signes perdent alors leur aspect linéaire pour acquérir la forme anguleuse qui les caractérise. Bref, l'écriture cunéiforme naît de la meilleure adéquation du calame à l'argile. À la base de l'écriture sumérienne, il suffit d'un trait et d'un point, autrement dit, lorsqu'on écrit sur de l'argile, une encoche et un cercle, ce dernier n'étant qu'un point un peu épais. À partir de ce noyau premier, jouant de leur taille, de leur orientation variable sur le support, de leurs associations et de leurs imbrications, les Sumériens fabriquent des signes nouveaux : on aboutit à un corpus de 58 signes. »

GLASSNER J.-J., « La pensée et le signe en Mésopotamie », Conférence à l'EHESS, 3 février 2006, sur www.actualites.ehess.fr/download.php?id=246

G. Homme et femme, choix des signes et conventions sociales

« Une première exigence à la source de l'écriture résulte d'une extrême régularité dans le choix des formes et des significations. La composition des dessins même les plus simples répond déjà à un certain nombre de critères éloignés de la banale reproduction à l'identique, car, très rapidement, loin du dessin naïf dont on imagine mal qu'il ait jamais existé, on entre dans la sphère des représentations dites conventionnelles c'est-à-dire socialement reconnues. Prenons par exemple l'individu de sexe masculin et l'individu de sexe féminin. Le premier est représenté par une tête, le second est perçu par son sexe, illustré par le triangle pubien. Toute la différence est là. L'homme a une position sociale, une capacité professionnelle, une manière d'être dans la société, il est représenté par la tête. La femme vit sous la dépendance de l'homme pour lequel elle est un sexe, différent du sien, avec lequel il entretient une relation et qui est apte à lui donner des enfants. Le choix des signes est le reflet de ces conventions sociales. »

GLASSNER J.-J., « La pensée et le signe en Mésopotamie », Conférence à l'EHESS, 3 février 2006, sur www.actualites.ehess.fr/download.php?id=246

H. Le rôle de l'écriture

« On ignore le mobile véritable de l'invention de l'écriture. Une rumeur persistante assure que sa genèse résiderait dans d'antiques techniques comptables. S'il est vrai que la grande majorité des documents les plus anciens présente un caractère juridique, administratif ou comptable, les faits n'en sont pas moins têtus qui s'inscrivent en faux contre cette vision réductrice. Car il est une évidence qui s'impose à nous : quelle que soit la pratique limitée qui est la sienne, dans les premiers temps, le concept d'écriture mobilise la pensée à un niveau qui la dépasse amplement. Le lourd investissement intellectuel, en temps et en ressources, montre suffisamment qu'elle ne saurait répondre aux seuls impératifs de la gestion administrative des biens et des hommes.

Cette volonté se dégage tout particulièrement dans la manière dont sont constituées les familles de signes. Une famille de signes peut ainsi désigner une espèce animale. L'écriture fournit des cadres de classement pertinents qui améliorent la perception que l'homme a du monde ; elle implique un appétit de connaissances objectives, une attention soutenue envers les propriétés du réel, des démarches intellectuelles variées et des méthodes d'observations approfondies. L'invention de l'écriture conduit aussi l'homme à une réflexion sur les mots de sa langue ; on se met à penser les mots en les écrivant. »

GLASSNER J.-J., « La pensée et le signe en Mésopotamie », Conférence à l'EHESS, 3 février 2006, sur www.actualites.ehess.fr/download.php?id=246

I. Pourquoi une telle invention ?

« Chaque fois que les Mésopotamiens font quelque chose dans leur vie publique ou privée, ils interrogent les dieux pour savoir s'ils doivent le faire et comment. Ils sont habitués à avoir recours à des gens qui transposent des signes naturels en signes intelligibles. Les devins ont organisé une vraie science de la prospective. Quand on pose une question à un devin, celui-ci note la question et tôt le matin, au lever du soleil, il interroge les dieux de la divination en leur demandant d'inscrire sur le foie du mouton qui va être sacrifié les signes qui disent le passé ou l'avenir ou le temps qui passe. Les Mésopotamiens ont donc une forte tradition qui est de voir dans l'écriture des signes des dieux et je me demande s'ils n'ont pas inventé l'écriture pour avoir une meilleure connaissance du monde et de leur environnement et surtout pour avoir une prise socialement sur leur propre avenir. La première application est la prospective dans l'administration. Ce qui est neuf dans l'écriture administrative, donc l'usage minimal, c'est qu'apparaissent des textes où on fait de la prospective : on calcule par écrit qu'il faut tant de semences pour avoir tant de produits, tant de nourriture pour tant d'hommes... On peut calculer l'économie et les réserves qu'on peut faire en produisant plus. »

GLASSNER J.-J., « L'invention de l'écriture sumérienne : système de notation ou langage ? », *Les Actes de Lecture*, n°73, mars 2001

J. Une invention gestionnaire ?

« N'était-il pas naïf de penser que le seul souci des habitants d'Uruk et de Suse, quand ils traçaient les premiers signes d'écriture, était de satisfaire d'hypothétiques exigences purement économiques ? On doute qu'il ait été nécessaire de recourir à l'écrit dans une économie aussi rudimentaire. Et quand a-t-on vu des populations primitives avoir besoin d'écrire pour se souvenir du nombre de leurs têtes de bétail ? Ce n'est pas nécessaire pour savoir ce qui appartient au voisin. C'est ravalier l'écriture au rang d'un simple instrument de gestion que d'en chercher l'origine dans des préoccupations strictement gestionnaires. Avec l'écriture, mise par écrit d'une langue, donc de concepts, il s'agit de bien autre chose. Il ne faut pas confondre écriture et pictographie. Sinon, il faudrait faire remonter la naissance de l'écriture au Xe millénaire avant J.-C., si l'on en croit les plaquettes gravées [...] sur lesquelles on voit nettement divers signes combinés, dont les ancêtres doivent remonter à un lointain passé paléolithique à peine connu au Proche-Orient. Avec les tablettes d'Uruk, dont le véritable déchiffrement n'a commencé qu'en 1987 (avec les publications de Hans Nissen et Robert Englund) on a affaire à tout autre chose. Il y a, certes, des documents comptables, mais aussi des contrats et une liste lexicale déclinant des noms de fonctions et de métiers. »

HUOT J.-L., « Vers l'apparition de l'État en Mésopotamie. Bilan des recherches récentes », *Annales. Histoire, Sciences Sociales* 2005/5, 60e année, p. 953-973.

Thème 4. Les premières écritures dans l'Égypte du IIIe millénaire

A. Les premières traces d'écriture

« Entre 3300 et 2900, apparaît le processus de codification, un des caractères des sociétés étatiques. [...] Dans la tombe U-j d'Abydos, des poteries portaient peints à l'ocre rouge des animaux associés à des motifs végétaux, interprétés comme les premiers signes de l'écriture hiéroglyphique, et lus comme la désignation du domaine (le végétal) de rois (les animaux) qui auraient régné durant une « dynastie 0 », soit entre 3300 et 3100 avant notre ère. Dès cette époque, un signe rectangulaire typique, appelé *serekh*, considéré comme la représentation d'une façade de palais, apparaît incisé sur la panse des poteries, parfois surmonté d'un faucon et à l'intérieur duquel prendra place, sous la Première Dynastie, le nom du Pharaon. Ainsi l'écriture apparaît-elle en relation avec la gestion des échanges commerciaux, la volonté de garantir l'intégrité et la qualité du produit, volonté émanant d'une élite de plus en plus puissante, qui, très rapidement, saura reconnaître ce « pouvoir » de l'écrit et se l'attribuera en se désignant : avant tout énoncé plus complexe, le mot renvoie au nom royal.

Autrement dit, l'apparition de l'écriture en Égypte est presque contemporaine de celle des premières écritures mésopotamiennes, qui ne la précéderaient apparemment que d'un siècle, encore que ces datations relatives soient susceptibles de remise en cause. »

Béatrix Midant-Reynes, « Les origines de l'Égypte », sur le site www.clio.fr

B. La naissance des hiéroglyphes

« L'étude des représentations nagadiennes sur vases permet de voir le cheminement de la stylisation des végétaux en passant par les animaux pour aboutir aux enseignes divines qui sont déjà des hiéroglyphes. Il est possible que les premières inscriptions procèdent par représentation directe, la notation phonétique ultérieure pouvant alors être considérée comme un progrès technique.

L'écriture égyptienne associe idéogrammes, phonogrammes et déterminatifs. Les hiéroglyphes sont réservés aux inscriptions lapidaires et plus généralement murales et sont gravées, incisées ou peintes. Pour les documents administratifs, comptables, juridiques ou l'archivage des textes en général, on a recours à une écriture cursive appelée "hiératique" dont dérivait, vers le VIIe siècle av. J.-C. une nouvelle forme appelée "démotique". Le hiératique est l'écriture utilitaire, la première que le jeune scribe apprend à l'école en formant ses lettres à l'aide du calame sur un tessou de poterie appelé "ostrakon" ou sur une tablette d'argile avec un stylet. Le papyrus, plus coûteux, est réservé aux textes importants. »

D'après Nicolas Grimal, *Histoire de l'Égypte ancienne*, Fayard, Paris, 1988

Thème 5. L'apparition de l'Etat (Egypte, IIIe millénaire)

A. Le cadre général

Longtemps les égyptologues ont vu dans la naissance de l'Etat le résultat soit de l'action civilisatrice de certains envahisseurs venus de régions lointaines soit de guerres entre les royaumes du Nord et du Sud, dont le roi Narmer, venu de Haute-Égypte, sortit vainqueur. De nos jours, les historiens s'orientent plutôt vers l'idée que l'unification politique de la vallée du Nil, réalisée vers 3000 avant J.-C. avec la fondation de Memphis, résulterait de l'expansion de pratiques étatiques développées en Haute-Egypte vers 3400 avant J.-C.. Au départ (Nagada IIc-d), trois "proto-Etats" centrés à Hierakonpolis, Nagada et Abydos sont apparus et, finalement, se sont réunis en un unique proto-Etat de Haute-Egypte vers 3200 avant J.-C.. Durant cette période, l'influence culturelle de ces centres se serait étendue le long d'un territoire compris entre la Première Cataracte du Nil et la mer Méditerranée. Dans la phase suivante (Nagada IIIa-b), l'homogénéité culturelle de la vallée du Nil aurait permis l'intégration politique, commencée avec l'expansion territoriale du "proto-Etat" méridional.

D'après Marcelo CAMPAGNO, « Le roi et la naissance de l'Etat Égyptien : un regard rétrospectif », *Les Dossiers d'archéologie*, 2005, n°307, pp. 74-81

B. La palette de Narmer

« Découverte à Hierakonpolis et conservée au musée du Caire, réalisée en grauwacke, sur un support traditionnel (la palette à fard), elle porte en relief une iconographie magnifiquement structurée, dominée par la double tête de la déesse vache Bat, à visage humain, encadrant le nom du roi dans son *serekh*. Au verso, le roi figuré avec la couronne blanche de Haute-Égypte assomme de sa massue piriforme un prisonnier agenouillé. Les signes hiéroglyphiques informent qu'il s'agit d'un homme (symbole probable d'une population ?) du Delta. Dans la partie basse, des ennemis dénudés et morts expriment la défaite. Au recto, le godet, dessiné par l'entrelacs du cou de deux monstres tenus en laisse, notifie que le rôle premier de l'objet n'a pas été oublié. Le roi, porté sur le registre du haut, coiffe cette fois la couronne rouge de Basse-Égypte. Il avance, précédé de son scribe et de ses porte-étendards, vers la « Grande porte d'Horus, le harponneur », désignation de la ville de Bouto, à l'extrémité du Delta. Deux rangées d'ennemis allongés, la tête coupée placée entre les jambes, expriment l'ampleur de la défaite. C'est dans l'achèvement du processus d'unification des deux terres que se situe ce document, principe de dualité consubstantiel à la royauté égyptienne. Tandis qu'au plan social, l'ascension vertigineuse de l'élite se traduit par la monumentalité des tombeaux et l'accumulation du mobilier funéraire, elle s'exprime ici par une sorte d'exaltation de la violence, violence totalement dominée par l'institution monarchique, qui, loin de traduire simplement des événements, sublime la force et la puissance, exprime une idéologie dont se générera l'image du Pharaon à travers les siècles à venir. » Béatrix Midant-Reynes, « Les origines de l'Égypte », op. cit.

Thème 6. L'apparition de l'Etat (Mésopotamie, IIIe millénaire)

A. Le cadre général

« Ce n'est qu'à la fin du IIIe millénaire que certaines régions vont s'organiser autour d'une capitale et fonctionner comme un État. C'est probablement le cas de l'État d'Akkad, vers 2300-2200, et sûrement celui de la troisième dynastie d'Ur, vers 2200-2000. L'État n'apparaît donc, en basse Mésopotamie, qu'environ un millénaire après l'urbanisation [...], un État « primaire » qui n'est pas le résultat de l'influence de contrées plus avancées sur la voie de la complexité sociale. [...] La Mésopotamie demeure la région où l'on peut aborder les dossiers qui sont au cœur de la question de la naissance de l'État, de la fin du VIIe à la fin du IIIe millénaire. Pendant ces quatre mille ans, on est passé, dans ce pays, d'un tissu léger de communautés villageoises à un État au sens moderne du terme. [...] Les dossiers fondamentaux qui sous-tendent toute étude sur la naissance des premiers États (le rôle de l'eau et des grands fleuves, le poids des villes, de l'écriture, de l'administration...) peuvent y être abordés. »

HUOT J.-L., « Vers l'apparition de l'État en Mésopotamie. Bilan des recherches récentes », *Annales. Histoire, Sciences Sociales* 2005/5, 60e année, p. 953-973.

B. Les problèmes de datation

« A partir de la date de l'invention de l'écriture, au tournant du IVe et du IIIe millénaire, on dispose de textes. Mais les dates fournies par ces derniers ne remontent pas, pour les plus solides, au-delà du milieu du IIe millénaire. Le débat actuel porte sur le règne du roi Hammurabi de Babylone [qui] aurait régné un siècle plus tard, de 1696 à 1654. Tous les calculs portant sur une époque antérieure dépendent de ce choix. Si l'on remonte à la troisième dynastie d'Ur (fin du IIIe millénaire), la chronologie devient flottante. Au-delà, les difficultés croissent. Pour l'époque d'Akkad (XXIVe-XXIIe siècle), on connaît la succession des souverains, mais très mal la durée de leur règne. [...] Antérieurement, la chronologie de l'époque sumérienne archaïque (de 2900 à 2300 av. J.-C.) est appuyée sur deux sources différentes : les inscriptions royales, qui documentent bien l'histoire de la dynastie de Lagash (entre 2550 et 2350) et la Liste Royale Sumérienne, élaborée au début du IIe millénaire. [...] Mais les compilateurs de ce document ont sans doute présenté comme successives des dynasties contemporaines et rivales. A l'intérieur de ce cadre, quelques faits « historiques » peuvent être retracés. La plus ancienne inscription royale, « Mebaragesi, roi de Kish », n'est qu'une simple marque de propriété incisée sur un fragment de vase d'albâtre. On connaît les noms des quatre premiers « rois » d'Uruk, mais ces « événements » ne constituent pas un tissu historique continu. »

HUOT J.-L., « Vers l'apparition de l'État en Mésopotamie. Bilan des recherches récentes », *Annales. Histoire, Sciences Sociales* 2005/5, 60e année, p. 953-973.

C. Les critères de mesure

« Parmi les critères de naissance de l'État, souvent confondus avec ceux de l'urbanisation, on cite souvent l'architecture monumentale. [...] Il y a bien, en Mésopotamie du Sud, un passage net à l'hypertrophie des dimensions. [...] De grands personnages exploitent ainsi les moyens dont ils disposent pour exprimer des exigences nouvelles. [...] Mais ce n'est qu'un des éléments qui soulignent combien, en cette fin du IV^e millénaire, il s'est produit, en Mésopotamie du Sud, une évolution radicale.

Il convient de distinguer soigneusement l'urbanisation de l'étatisation. Les deux phénomènes peuvent être liés, mais ce n'est pas obligatoire. En Mésopotamie, mille ans les séparent. [...]

On a été frappé depuis longtemps par le fait que semblait exister un lien entre l'apparition des premiers États et l'irrigation à partir des fleuves de l'ancien monde. [...] Les recherches récentes interdisent de lier ainsi la nécessité de l'irrigation et la naissance de l'État. Les villes, puis l'État, ne sont pas le résultat de l'apparition d'un pouvoir despotique et centralisé nécessité par le contrôle de l'irrigation. Les terres mésopotamiennes n'ont pas connu de « grands travaux hydrauliques » avant une époque très tardive.»

HUOT J.-L., « Vers l'apparition de l'État en Mésopotamie. Bilan des recherches récentes », *Annales. Histoire, Sciences Sociales* 2005/5, 60^e année, p. 953-973.

D. Cités-Etats et villes indépendantes

« Où est le pouvoir dans la cité sumérienne archaïque ? Quel rôle jouent les grandes familles qui concentrent probablement la réalité de ce pouvoir ? On peut s'interroger sur l'autorité réelle dont jouit le « roi » sumérien avant l'époque d'Akkad. Un véritable décideur ou seulement un arbitre réglant des conflits occasionnels ? Quel est le rôle, dans la société sumérienne, des grands domaines, des « maisonnées » du roi lui-même, de sa famille et des dignitaires de haut rang ? [...] Il n'est pas facile de décrypter le fonctionnement réel d'une ville qui tient le premier rôle, entourée de son arrière-pays voué à l'agriculture et à l'élevage qui assurent sa subsistance. Les mots sont trompeurs, à commencer par celui, si fréquemment employé, de « cité-État », qu'il vaudrait sans doute mieux remplacer par celui de « ville indépendante ». La ville existe, mais la cité ? Quant à l'État, les textes n'en confirment guère l'existence à cette haute époque. [...] La royauté est d'une certaine façon une fiction destinée à cautionner un ordre inégalitaire, et la personne physique qui l'incarne doit compter avec ce que l'on appellerait aujourd'hui des groupes de pression ou des groupes d'influence, s'abritant eux-mêmes derrière la notion illusoire de « temples ». »

HUOT J.-L., « Vers l'apparition de l'État en Mésopotamie. Bilan des recherches récentes », *Annales. Histoire, Sciences Sociales* 2005/5, 60^e année, p. 953-973.

E. Le cas d'Uruk ou Ourouk

« Il n'est pas nécessaire de reprendre ici l'éternelle question de la définition d'une ville. On rappellera simplement qu'elle est plus qu'une agglomération de maisons, de rues et de monuments et que, pour parler de ville, il faut faire appel à la sociologie. Une ville est caractérisée par la diversité sociale de ses habitants. Le monde civilisé est étymologiquement celui des cités et ne peut fonctionner sans elles. La morphologie physique d'une ville renvoie à sa morphologie sociale, mais son analyse socio-économique passe par sa description formelle, et l'analyse des villes est d'abord celle de leur plan.

Le site d'Uruk a mérité de donner son nom à l'époque qui vit la première urbanisation mésopotamienne (il a livré une architecture monumentale spectaculaire, les premiers textes, les premiers cachets en forme de sceau-cylindre, les premiers cas de céramique standardisée et produite en masse, etc.). Mais on ne connaît d'Uruk à cette époque ni une rue ni une maison, encore moins les limites exactes du site ou sa superficie. »

HUOT J.-L., « Vers l'apparition de l'État en Mésopotamie. Bilan des recherches récentes », *Annales. Histoire, Sciences Sociales* 2005/5, 60^e année, p. 953-973.

F. La Mésopotamie unifiée par l'État : Akkad

« De l'époque d'Akkad (XXIV^e-XXII^e siècle), on n'a retrouvé ni la capitale, qui portait le même nom, ni les archives royales. Bien des aspects du fondateur, Sargon, sont probablement mythiques. Mais avec lui et surtout avec son petit-fils Naram-Sin, on voit apparaître des traits nouveaux : une idéologie et une iconographie vraiment « royales » (stèles de victoire, scènes de guerre, « divinisation » du roi Naram-Sin qui porte la tiare à cornes, jusque-là réservée aux images divines). Une quantité impressionnante de stèles et de statues, taillées dans la diorite, pierre dure s'il en est, glorifie l'image du roi. [...] L'essentiel est peut-être que la logique qui structure l'État akkadien est désormais territoriale et non pas fondée sur les liens personnels qui unissaient les lignages et les parentés, comme à l'époque sumérienne archaïque. En bref, on appartient à l'État akkadien quand on réside sur son sol. Une idéologie nouvelle, une théologie même, se font jour, particulièrement visibles en glyptique. Les figures divines et les représentations royales sont individualisées. Le roi akkadien est à la tête d'un État conquérant qui guerroye sans cesse aux marges de son territoire. [...] Remarquant l'incapacité des villes sumériennes à unifier le pays, [J.-D. Forest] postule qu'il ne s'agissait pas d'une impossibilité technique (militaire ou administrative), mais d'une incapacité à penser l'unification. Seul un changement de mentalité lié à une personnalité d'exception a permis d'échapper au cycle de la violence. »

HUOT J.-L., « Vers l'apparition de l'État en Mésopotamie. Bilan des recherches récentes », *Annales. Histoire, Sciences Sociales* 2005/5, 60^e année, p. 953-973.

G. La Mésopotamie unifiée par l'État : la troisième dynastie d'Ur

« La troisième dynastie d'Ur (on appelle souvent cette période de 2100 à 2000 avant J.-C., l'époque néo-sumérienne) ne modifie que les conditions d'existence de l'État [par rapport à Akkad] : elle remplace simplement le pillage par la gestion. On est en présence d'un État « moderne ». Il est centralisé, sur le plan économique comme sur le plan politique, avec l'ancienne ville d'Ur comme capitale. En deux générations, les rois d'Ur, appuyés sur une armée et des bureaucrates à leur service, étendirent leur influence sur une grande partie de la Mésopotamie (Babylonie centrale et méridionale, vallée de la Diyala) et sur une petite partie des terres iraniennes, en Élam. [...] Les scribes ont produit une masse stupéfiante de textes. Pour l'essentiel, il s'agit de documents comptables, mais on connaît aussi des textes juridiques, des inscriptions royales, des textes mythologiques, épiques ou historiques. Il existe une iconographie officielle, des monuments idéologiques à la gloire de la royauté et une administration tentaculaire. L'État d'Ur a tenté une gestion centralisée, axée autour des grands temples. Sa lourdeur n'est-elle pas la première cause de son effacement ? A la chute d'Ur, en 2004 avant J.-C., l'événement fut ressenti durablement et devait être le thème de nombreuses « lamentations », un genre littéraire que l'on retrouvera, bien plus tard, dans les textes bibliques. »

HUOT J.-L., « Vers l'apparition de l'État en Mésopotamie. Bilan des recherches récentes », *Annales. Histoire, Sciences Sociales* 2005/5, 60e année, p. 953-973.

H. La Mésopotamie unifiée par l'État : la ziggurat

« Un monument particulier est le symbole de l'époque néo-sumérienne : la ziggurat, un édifice de type nouveau. La ziggurat (la pointe) est une terrasse haute d'une dizaine de mètres supportant au moins un étage de hauteur moindre. Sur l'une des façades convergent trois escaliers d'accès. Cette « tour à étage » est donc, en réalité, une superposition de terrasses, peut-être le dernier avatar des temples sur terrasse de l'époque sumérienne archaïque, mais ce point est discuté. A Ur, la ziggurat d'Ur-Nammu, restaurée au milieu du siècle dernier, a nécessité, selon des calculs récents, l'emploi de 6 876 900 briques crues et 718 200 briques cuites. On imagine mal une telle entreprise sans une planification et une surveillance développées. Si la troisième dynastie d'Ur est souvent considérée comme marquant le triomphe de la bureaucratie, il faut lui reconnaître une certaine efficacité. La fonction exacte de ces énormes édifices demeure obscure. Ce ne sont pas des tombeaux, ni des observatoires. Il en existe une dans chaque ville. Tous les États mésopotamiens successifs (jusqu'à Alexandre, qui avait l'intention de reconstruire celle de Babylone, mais mourut trop tôt) en construisirent de nouvelles ou restaurèrent les anciennes. »

HUOT J.-L., « Vers l'apparition de l'État en Mésopotamie. Bilan des recherches récentes », *Annales. Histoire, Sciences Sociales* 2005/5, 60e année, p. 953-973.

QUELS AUTEURS DE REFERENCE ? LA MESOPOTAMIE

Les spécialistes des *civilisations de la Mésopotamie antique* sont :

- les titulaires de la chaire d'Antiquités sumériennes et akkadiennes de l'École Pratique des Hautes Études et de la chaire d'assyriologie du Collège de France : **Jean Bottéro** (Découvertes Gallimard en 1993), **Jean-Claude Margueron** (A. Colin en 1991 rééd. Picard en 2003, Hachette Supérieur, 3e édition revue en 2004), **Jean-Marie Durand** (Nouvelle Clio en 1997)
- les assyriologues de l'Institut français d'archéologie du Proche-Orient (IFAO, IFPO depuis 2003) : **Ernest Will**, **François Villeneuve**, **Jean-Marie Dentzer**, **Jean-Louis Huot** (Errance en 2004)
- les membres de la section Archéologies et Sciences de l'Antiquité (ArScAn) du CNRS et de l'UMR 7041 « Orient ancien » comme **Jean-Jacques Glassner** (Guides Belles Lettres des Civilisations en 2002), **Cécile Michel** (La Martinière en 2008), **Francis Joannès** (Bouquins chez R. Laffont en 2001, Atouts Histoire chez Belin en 2006), **Brigitte Lion**, **Bertrand Lafont**, **Luc Bachelot**, **Catherine Breniquet-Coury** (Nouvelle Clio en 1997), **Serge Cleuziou**, **Jean-Daniel Forest**
- les directeurs du département des Antiquités orientales du musée du Louvre : **André Parrot** puis **Pierre Amiet** en 1968 ("Que sais-je ?", 7e éd. en 2003), **Annie Caubet** en 1988 (Terrail en 1997) puis **Béatrice André-Salvini** depuis 2006.

QUELS AUTEURS DE REFERENCE ? L'EGYPTE

Les spécialistes de la *civilisation égyptienne* sont :

- les professeurs au Collège de France dans la chaire d'égyptologie : **Georges Posener** (Hazan en 1998) de 1961 à 1978, **Jean Yoyotte** de 1991 à 1997 et **Nicolas Grimal** depuis 1997 (Fayard en 1988)
- les égyptologues de l'Institut Français d'Archéologie Orientale (IFAO) : **Claire Lalouette** (Fayard en 1985), **Jean Vercoutter** (Nouvelle Clio en 1992 et 1995), **Jean-Pierre Corteggiani** (Fayard en 2007)
- les directrices du département des Antiquités égyptiennes du musée du Louvre : **Christiane Ziegler** puis **Guillemette Andreu-Lanoë** depuis mai 2007 (Hachette Pluriel en 1997 et Hachette Littératures, nouvelle édition 2003),
- les membres du Centre de Recherches Egyptologiques de la Sorbonne : **Marie-Ange Bonhême**, **Annie Forgeau**, **Laure Pantalacci** et **Luc Pfrisch** (Hachette Supérieur, 3e édition revue en 2004).
- le directeur des Langues et Littérature de l'Égypte ancienne à l'École Pratique des Hautes Études : **Pascal Vernus**

QUELS DOSSIERS DE REVUES ?

- **L'Orient ancien : Sumériens, Hittites, Phéniciens, Babyloniens** / Collectif, in *Les collections de L'Histoire*, hors-série, n° 22, janvier-mars 2004

On lira la première partie intitulée « Tout commence en Mésopotamie » avec notamment les articles de Cécile Michel (« Des premières Cités-Etats au royaume de Babylone ») et La vie des femmes ordinaires de Mésopotamie), de Jean Bottéro, décédé en décembre 2007 (« L'homme qui déchiffra la première écriture ») et de Georges Roux (« L'énigme du cimetière d'Ur »).

- **L'Orient ancien : mythes et histoire** / Véronique Grandpierre. - Paris : Documentation française, 2002. - 65 p. : ill. en noir et en coul. ; 30 cm. - (La Documentation photographique ; 8026)

Ce numéro tente de faire le point sur quelques grandes questions : de quelles sources dispose-t-on sur l'Orient ancien ? Dans quels cadres matériel et politique la région a-t-elle évolué (« Formes de pouvoir et occupation des territoires ») ? Comment les hommes ont-ils inventé l'écrit ? Quelles formes de spiritualité les animaient ? Que nous en a-t-il été transmis ? Mais peu de documents concernent le IIIe millénaire (voir « Thèmes et documents : le déchiffrement des signes »).

QUELS LIVRES D'ART ET CATALOGUES D'EXPOSITION ?

- Les éditions Gallimard rééditent la collection **L'Univers des formes**. Ce « musée sans murs », créé par André Malraux, reparait dans une présentation renouvelée et augmentée : *Sumer. La naissance de l'Histoire* (de André Parrot, 1960, présentation et mise à jour bibliographique de Jean-Claude Margueron en 2006, 352 pages, 318 ill.) et *Le temps des pyramides. De la Préhistoire aux Hyksos (1560 av. J.-C.)* (collectif sous la dir. de Jean Leclant, 1978, présentation et mise à jour bibliographique de Jean Leclant en 2006, 352 pages, 316 ill.).
- Jean Deshayes, *Les civilisations de l'Orient ancien*, collection « **Les grandes civilisations** », Arthaud, Paris 1969, 673 p.
- Pierre Amiet, *L'Art antique du Proche-Orient*, **Citadelle & Mazenod**, Paris, 1977 (réimp. 1995), 601 p.
- Olivier Aurenche, *Dictionnaire illustré multilingue de l'architecture du Proche-Orient ancien*, coll. "Maison de l'Orient méditerranéen ancien", Lyon, 1977 (réimp. 2004), 391 p., 495 fig.
- Pierre Amiet, *Introduction à l'histoire de l'art de l'antiquité orientale*, Desclée de Brouwer, **École du Louvre**, 1979 (3e édition 1997), 189 p.
- Bartel Hrouda, Jean Bottero (dir. de l'éd. Française), *L'Orient ancien. Histoire et civilisations*. Bordas, Paris, 1991, 463 p.
- Bernard Holtzmann (dir.), Annie Forgeau, Jean-Claude Margueron, Mirjo Salvini et Pierre Amiet, *L'Art de*

l'Antiquité, II : l'Égypte et le Proche-Orient, Editions de la **Réunion des Musées Nationaux**, Gallimard, Paris, 1997.

- Richard L. Zettler, Lee Horne, *Treasures from the royal tombs of Ur*. University of Pennsylvania, Museum of Archaeology and Anthropology, Philadelphie, 1998.
- Joan Aruz, *Art of the First Cities. The Third Millenium B.C. from the Mediterranean to the Indus*, New-York, The Metropolitan Museum of Art, New-York et Yale University Press, New Haven et Londres 2003.
- Agnès Benoit, *Art et archéologie : Les Civilisations du Proche-Orient ancien*, coll. " Manuels de l'École du Louvre ", École du Louvre, Editions de la **Réunion des Musées Nationaux**, Paris, 2003.
- Enrico Ascalone, *La Mésopotamie*, « Guide des Arts », Hazan, Paris, 2006, 367 p.
- Christiane Ziegler, Jean-Luc Bovot, *L'art égyptien*, Larousse, 2006, 143 p.

DOCUMENTAIRES ET FICTIONS

- **Le Sacre de l'homme**, de Jacques Malaterre (2007), Direction scientifique : Yves Coppens et Jean Guilaine, 1 h 06 min

En quatre docu-fictions, *Le Sacre de l'homme* explore les modes de vie de sociétés à l'organisation de plus en plus complexe, des débuts de la sédentarisation jusqu'aux premières civilisations urbaines, et invite à penser que le Néolithique, bien plus que la seule invention de l'écriture, marque le début de l'histoire. La quatrième fiction, située en Basse-Mésopotamie au milieu du IIIe millénaire avant notre ère, montre la naissance de la vie urbaine et de la cité-État, gouvernée par un roi, en même temps que l'apparition de l'écriture, enjeu de pouvoir et de diffusion du savoir.

- **L'Intendant Ebih-II**, En quête d'Art, de Françoise Docquier et Lucile Bellanger, Sophie Cluzan (commentaires), Diffusion France 5, 2007, 25min

Dans ce film, Sophie Cluzan raconte l'histoire de cette statuette qui représente toutes les avancées de la civilisation mésopotamienne : le travail artistique est non seulement remarquable mais les inscriptions cunéiformes sur son épaule témoignent des débuts de l'écriture.

- **La Grande Pyramide, Au-delà de l'imagination**, de Laurence Rees, BBC, 2002, 52 min

Ce docu-fiction de la BBC propose de vivre le chantier de la Grande Pyramide à travers les yeux de Nahkt. Ce personnage fictif va consacrer près de quarante de sa vie à la pyramide.

- **Il était une fois la Mésopotamie**, de Jean-Claude Lubtchansky (réal.) et Jean Bottéro (scénario), 1998, Gallimard / Musée du Louvre / La Sept Arte, 52 min
- **Nouvelles de Mésopotamie : entretiens avec Jean Bottéro**, de Thierry Spitzer (réal.) et Marie Haddou (scénario), 1995, Réunion des musées nationaux, 52 min

SITOGRAFIE GENERALE.

- **L'aventure des écritures**

<http://classes.bnf.fr/dossier/>

L'exposition virtuelle et le dossier pédagogique se déclinent en trois grands thèmes (Naissance ; Matières et formes ; La Page), tous exploitables dans ce chapitre.

- **L'Égypte (France 5)**

<http://www.curiosphere.tv/egypte>

Le site de France 5 dédié à l'Égypte

- **L'Égypte Eternelle**

<http://www.eternalegypt.org>

Un partenariat entre le gouvernement égyptien et IBM a permis de donner jour à ce site Internet, qui propose d'observer virtuellement le tombeau de Toutankhamon, tel que Howard Carter le découvrit en 1922, d'admirer le phare d'Alexandrie avant sa destruction au 14ème siècle, ou encore de voir une reconstruction fidèle du visage du Sphinx, il y a de cela 2 000 ans. Un très beau site, des milliers d'infos sur 5 000 ans d'histoire, mais la navigation n'est pas toujours aisée.

- **Pharaons**

<http://www.imarabe.org/temp/expo/pharaon.html>

L'exposition en ligne réalisée par l'Institut du monde Arabe (2005)

- **Treasures from the Royal Tombs of Ur**

<http://www.museum.upenn.edu/new/exhibits/ur/gallery.shtml>

L'exposition en ligne réalisée par le Museum of Archaeology and Anthropology de l'Université de Pennsylvanie (2005)

- **British Museum**

<http://www.mesopotamia.co.uk/>

Le site dédié du grand musée britannique

SITOGRAFIE UNIVERSITAIRE.

- **Archaeological Site photography (Égypte, Mésopotamie)**

<http://oi.uchicago.edu/research/lab/photos/>

De nombreux clichés pris par John ou Peggy Sanders entre 1973 et 1990 et numérisés par l'Oriental Institute of the University of Chicago.

- **DIGIMOM**

<http://www.mom.fr/digimom/>

La bibliothèque de la Maison de l'Orient et de la Méditerranée a initié un projet de numérisation d'ouvrages libres de droit couvrant les thèmes de recherche de ses équipes. Les fonds numérisés concernent plus particulièrement le domaine de l'égyptologie.

- **ETANA (Electronic Texts and Ancient Near Eastern Archives)**

<http://www.etana.org>

Une excellente base de données, plus de 300 ouvrages anciens numérisés

- **The Cuneiform Digital Library Initiative (CDLI)**

<http://cdli.ucla.edu>

Projet international de "musée virtuel" qui vise à rendre accessibles en ligne les plus anciens textes de l'histoire de

l'humanité. L'ensemble des tablettes cunéiformes provenant du Proche-Orient, de la fin du IVe millénaire avant notre ère et du IIIe millénaire, y seront progressivement présentées. Voir aussi The Electronic Text Corpus of Sumerian Literature (ETCSL) : <http://www-etcsli.orient.ox.ac.uk/>

- **Write in sumerian**

<http://www.sumerian.org>

Notamment un lexique pour s'initier à la « traduction » du cunéiforme. A compléter par The Pennsylvania Sumerian Dictionary : <http://psd.museum.upenn.edu>

- **Digital Egypt for Universities**

<http://www.digitalegypt.ucl.ac.uk/Welcome.html>

Site didactique de l'University College London et du Petrie Museum of Egyptian Archaeology depuis 2000.

SITOGRAFIE DE PASSIONNES.

- **Egyptologie.com :**

<http://www.egyptologie.com>

L'Égypte pharaonique : écrire son prénom en hiéroglyphes, visiter la Vallée des Rois, partir pour une chasse au trésor, découvrir la vie quotidienne et les dieux des anciens Égyptiens.

- **OsirisNet**

<http://www.osirisnet.net>

Ce site animé par un médecin amoureux de l'Égypte rassemble une somme impressionnante d'informations consacrées aux tombes et mastabas de l'Égypte ancienne. Avec quelques 1800 illustrations.

- **Égypte éternelle**

<http://www.egypteeternelle.net>

Base de données. Ce site animé depuis 5 ans par un universitaire québécois est le rendez-vous des internautes passionnés par l'Égypte. On trouve, entre autres, une grande quantité d'articles, une base de données bibliographiques, des informations archéologiques et une revue de presse régulièrement mise à jour.

- **Sur la Mésopotamie :**

<http://ezida.com>

Nombreuses photographies, mise au point sur l'écriture cunéiforme...

- **L'Égypte antique**

<http://jfbraou.free.fr/egypte/>

Site à vocation pédagogique sur la civilisation égyptienne : le pharaon, la religion, le Nil, les tombes, les temples, les symboles les animaux, des chronologies, des cartes, un lexique.

- **L'Égypte ancienne de B@stet**

<http://bubastis.be/>

Encyclopédique. "Le pays", "les hommes", "les dieux". Divisé en 3 parties, ce très joli site personnel regorge d'informations sur l'Égypte ancienne. La navigation est très plaisante, les textes d'une grande clarté et le carnet de liens excellent (rubrique web-o-graphie).

- **Sur l'Antiquité :**

<http://www.cliolamuse.com>

Site réalisé depuis 1998 par un passionné des civilisations antiques .

- **Thotweb :**

www.thotweb.com

Le portail d'égyptologie francophone de référence. Portail professionnel, thèses, interviews, vulgarisation, associations, liens vers des bases de données ...

- **Egypt.edu :**

<http://www.egypt.edu/>

Initiation à la civilisation égyptienne

- **Écritures et scribes de l'Ancienne Egypte :**

<http://www.papyrus-ostraca.com/accueil.htm>

- **Global Egyptian Museum**

<http://www.globalegyptianmuseum.org>

The Global Egyptian Museum est dirigé par Dirk van der Plas & Mohamed Saleh, avec le support de l'UNESCO

- **The Ancient Egypt Site**

<http://www.ancient-egypt.org>

Créé par Jacques Kinnaer

- **Egyptian Monuments**

<http://egyptsites.wordpress.com/>

Un guide détaillé des sites archéologiques de la vallée du Nil et des aires désertiques égyptiennes.

SITOGRAFIE PLUS LUDIQUE.

- **Pour ceux qui veulent percer le mystère de la construction des pyramides :**

<http://khufu.3ds.com>

L'architecte Jean-Pierre Houdin et l'Association « construire la grande pyramide ».

Voir aussi : <http://pyramidales.blogspot.com>

Et n'hésitez pas à vous lancer vers d'autres mystères comme celui de la chambre de Khéops

- **Pour ceux qui veulent faire écrire aux élèves leur nom en hiéroglyphes :**

<http://www.qenherkhopeshef.org/nomHieroPHP/>

<http://www.eyelid.co.uk/e-name.htm>

http://library.thinkquest.org/CR0210200/ancien_egypt/e-name.htm

<http://www.notrefamille.com/v2/services-prenom/hieroglyphe-introduction.asp>

<http://www.discoveringegypt.co.uk/ecards/>

- **Pour ceux qui veulent écrire le nom en cunéiforme :**

il faudra patienter car les deux pages qui proposaient cela ces dernières années ne fonctionnent plus...

SUR L'ECRITURE.

Dossiers de revues.

- **L'écriture depuis 5000 ans : des hiéroglyphes au numérique** / Collectif, in *Les collections de L'Histoire*, supplément trimestriel n° 29, octobre 2005

Le sous-titre est partiellement faux puisque les différents systèmes cunéiformes de Mésopotamie sont abordés. On

lira la première partie intitulée « Naissances » avec notamment les articles de Maurice Sartre (« Quatre pierres gravées il y a 10 000 ans... »), de Jean Bottéro (« Mésopotamie : la plus vieille écriture du monde ») et de Pascal Vernus (« Qu'est-ce qu'un hiéroglyphe ? »). A voir un encadré avec les trois écritures du rocher iranien de Béhistoun (élamite, vieux-perse, akkadien) qui est en quelque sorte la Pierre de Rosette du cunéiforme.

- **Sumer, Égypte, Chine, Mayas...: comment est née l'écriture** / Collectif, in *Science & Vie*, hors-série n°219, juin 2002

On lira notamment les articles de Jean-Jacques Glassner (« Sumer : voici 5 400 ans, l'écriture est inventée ») et « Comment les Sumériens se racontent l'invention de l'écriture », de Sydney Aufrère (« Égypte : une langue et une écriture aux mille visages »), de Nadine Guilhou (« Décrypter les hiéroglyphes »).

- **L'écriture, ses diverses origines** / Collectif, in *Dossiers d'Archéologie*, n° 260, février 2001

On lira notamment les articles de B. André-Salvini (« L'écriture cunéiforme ») et de P. Vernus (« L'écriture de la civilisation pharaonique »).

Ouvrages.

Brigitte Lion et Cécile Michel, *Les écritures cunéiformes et leur déchiffrement*, De Boccard, 2008.

Elisabeth Le Breton, *Du verbe à l'écrit : la naissance de l'écriture en Mésopotamie*, « Chercheurs d'art », Musée du Louvre, Paris, 2003, 40 p.

Evelyne Faivre-Martin, *Hiéroglyphes mode d'emploi*, « Chercheurs d'art », Musée du Louvre, Paris, 2002, 40 p.

Andoche Praudel, *On a inventé l'écriture*, « Chercheurs d'art », Musée du Louvre, Paris, 1996, 40 p.

Jean-Jacques Glassner, *Écrire à Sumer, l'invention du cunéiforme*, Paris, Le Seuil, 2000

SUR L'ÉTAT.

Ouvrages.

Jean-Daniel Forest, *Mésopotamie, l'apparition de l'État, VIIe-IIIe millénaires*, Milan, Jaca Book, 1996.

Béatrix Midant-Reynes, *Aux origines de l'Égypte. Du néolithique à l'émergence de l'État*, Fayard, 2003, 441 p.

La littérature sur le mode de construction des pyramides d'Égypte (théories « machinistes », « rampistes », « pierres artificiellement reconstituées »...) est abondante

Jean-Pierre Corteggiani, *Les Grandes Pyramides, Chronique d'un mythe*, Découvertes Gallimard, Paris, 2006

Jean-Pierre Adam, Christiane Ziegler, *Les pyramides d'Égypte*, Hachette Littératures, 1999, 213 p.

Joyce Tyldesley, *A la découverte des pyramides d'Égypte*, Editions du Rocher, 2005, 325 p.